

bannir de sa pensée la terre natale, quel autre qu'un insensé pourrait commettre un pareil oubli ? Mais cet oubli, quand il s'agit du ciel, est plus qu'une erreur de l'esprit, c'est un crime du cœur, c'est une véritable ingratitude ; car le ciel est le prix du sang de JÉSUS-CHRIST. " Il n'y est entré et il n'y introduit, en sa personne, la nature humaine que par son propre sang," nous dit saint Paul. Oublier le ciel c'est donc oublier le sacrifice qui nous l'a ouvert, c'est dédaigner l'amour qui l'a construit, c'est tourner le dos à cette demeure céleste dont toutes les pierres sont cimentées du sang de JÉSUS-CHRIST.

Combien cette pensée de la patrie qu'on ne peut abdiquer sans crime, est douce et bienfaisante pour l'exilé ! Notre-Seigneur, en quittant la terre, disait à ses apôtres, pour les consoler : " Je vais vous préparer la place, je veux que ceux qui ont travaillé avec moi soient là haut un jour, où je serai moi-même, et soient assis à côté de moi sur mon propre trône."

C'est par la pensée du ciel que saint Paul ne cesse de relever le courage des premiers chrétiens persécutés. " Nous savons, dit-il, que si cette maison de terre que nous habitons se dissout, nous avons, dans le ciel, une maison éternelle, construite par Dieu et non faite de main d'homme : voilà pourquoi nous gémissons, dans le désir d'être revêtus de notre habitation qui est du ciel, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie . . . Pourquoi nous affliger tant des tribulations présentes ? Elles sont légères et ne durent qu'un moment et elles produisent en nous un poids immense de gloire."

Si la pensée du ciel n'était qu'une source de consolation intérieure, ce serait trop peu, et nous savons par notre propre expérience qu'il y a des heures où cette consolation même semble se voiler et où le bonheur de la patrie semble disparaître à nos yeux. La pensée du ciel fait plus ; elle nous redonne précisément, aux heures sombres et quand la défaillance nous menace, le courage de résister aux tentations et